

# Entrechoc des valeurs

## Musulmans en Europe

... Thierry Schelling s.j.

*Les autorités du Land de Bade-Wurtemberg imposent désormais à ceux qui désirent devenir citoyens allemands un questionnaire pour le moins contesté, car semblant viser les musulmans en particulier. Cette démarche a l'avantage de mettre en lumière la difficulté de concilier en une seule personne deux modes de valeurs culturelles parfois contradictoires, issus des mondes chrétien-occidental et islamo-oriental.*

Le début de l'année a été rude pour les musulmans en Allemagne ! Le ministre de l'Intérieur du Land de Bade-Wurtemberg, Heribert Rech (CDU), a élaboré un manuel de trente questions à l'intention des candidats à la naturalisation dont le but est la « vérification » de leur adhésion à certaines valeurs de base de la culture occidentale, mais dont le contenu est jugé abusif à l'encontre, notamment, des musulmans.

« Une épouse doit obéir à son mari qui peut la battre si elle lui désobéit ; qu'en pensez-vous ? » ; « Laisseriez-vous votre fille participer aux cours scolaires de natation et de gymnastique ? Si non, pourquoi ? » Telles sont, parmi d'autres, les questions soumises aux candidats à la naturalisation allemande de Stuttgart et environs depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2006.

Le Conseil central des musulmans d'Allemagne a dénoncé cette procédure : « Il s'agit d'une claire discrimination et stigmatisation des musulmans », a déclaré Nadeem Elyas, alors son président.<sup>1</sup> Selon lui, nombre de questions sont piège et les concernés y répondront peut-être selon les lois en vigueur en Allemagne, se réservant *ensuite* le droit d'agir selon leur gré !

Les demandes du manuel touchent des points sensibles dans la rencontre culturelle entre musulmans et occidentaux : place de la femme, éducation des

enfants, adhésion aux principes démocratiques, etc. H. Rech explique très réalistement : « Une immense majorité [de musulmans vivant en Allemagne] ne constituent aucun danger [mais] d'autres organisent en revanche des sociétés parallèles, dissimulées [qui soutiennent] des mouvements extrémistes, voire terroristes. »<sup>2</sup> On peut se demander pourquoi et se rappeler l'effarement de nombreux Allemands de découvrir que Hambourg avait servi de plaque tournante pour les terroristes du 11 septembre.

### Inexorable tension

Si l'Etat a le devoir de faciliter l'équilibre entre les différences culturelles et religieuses de ses citoyens, les moyens pratiques pour gérer un sentiment commun d'appartenance au-delà de la diversité ne sont pas toujours très clairs. Et qu'en est-il du fond du débat ?

Le cadre du questionnaire est le suivant : « La reconnaissance de l'ordre libéral et démocratique de la loi constitutionnelle

- 1 • En février 2006, le nouveau président a été élu en la personne de Ayyub Axel Köhler.
- 2 • P. Rodrick, « Indignation en Allemagne : musulmans discriminés », in *La Tribune de Genève*, 19 janvier 2006, p. 9.

de la République fédérale d'Allemagne comprend *l'assentiment à l'ordre de valeurs* de la loi fondamentale dont le contenu est valable pour tous les Etats de l'Union européenne. »

A relever une première tension inexorable entre la portée de la « loi fondamentale » et la *Déclaration des droits humains* d'une part, et l'islam de l'autre : pour les premières, l'individu se construit indépendamment de toute appartenance à un groupe ou à un clan, à une religion ou à un système de pensée, à une ethnie ou même à un rôle social défini, et voit ainsi ses droits respectés *per se* tant qu'il ne nuit pas à la liberté d'autrui. Mais en islam, le décalquage des autres (communauté familiale, sociale, religieuse) est plus prépondérant. C'est le groupe qui alimente la pensée et le comportement de l'individu de façon plus déterminante. On peut dès lors saisir en quoi il est difficile pour un musulman de concilier sa fidélité aux valeurs préconisées par sa religion et celles défendues par un Etat laïc occidental.

Quand on est Turc, père de famille et vivant en Allemagne, comment accepter *un seul* ordre de valeurs alors qu'il faut tenter de concilier *deux ordres*, l'un produit d'une chrétienté occidentale et dans lequel on baigne, et l'autre héritage d'un Orient islamique influant notre conscience ?

Le nœud des deux-tiers des questions du manuel allemand porte sur le rapport homme-femme, décliné en père-fille, époux-épouse, frère-sœur. Il est évident que l'égalité et la parité entre l'homme et la femme sont des concepts différemment sensibles dans les deux *Weltanschauungen* de l'Occident et de l'Orient. Or, aujourd'hui, « combien de tabous barrent encore la promotion et l'émancipation réelle des femmes »<sup>3</sup> dans ces deux univers : les chiffres effrayants de la maltraitance des femmes en Europe<sup>4</sup> ou les centaines de Rania al-Baz<sup>5</sup> démontrent que ces valeurs ne sont pas encore totalement acquises de part et d'autre de la Méditerranée !

## Ajustage des valeurs

Aujourd'hui, en Europe, force est de constater qu'il y a bel et bien « frottement » entre cultures islamique et occidentale. C'est dans l'interprétation *en actes* des concepts de valeur et de dignité humaines, plutôt que dans leurs principes, que le bât blesse.

Mosquée de Berlin



- 3 • M. Chebel, *Manifeste pour un islam des lumières*, Hachette, Paris 2004, p. 45. Le statut de la femme est le sujet de la 10<sup>e</sup> revendication de son manifeste (pp. 77-83).
- 4 • Cf. <http://www.cyes.info/liens/maltraitance.php#femmes>.
- 5 • Du nom de cette speakerine-vedette saoudienne qui, battue par son mari, a permis la publication des photos de ses blessures en avril 2004, déclenchant un vif débat dans le Royaume.

Globalement, personne ne conteste les dix-neuf articles de la *Déclaration universelle*,<sup>6</sup> mais les cultures et environnements multiples les interprètent de manière fort différente, donnant lieu à un panel de comportements apparemment contradictoires. Dans le cas d'un groupe minoritaire habitant dans un espace culturel différent du sien, si le dialogue n'est pas guidé patiemment au cas par cas, la gangrène du préjudice et de la xénophobie peuvent facilement se développer, et cela dans les deux camps. Un comportement humain défini (l'interdiction de piscine pour sa fille, battre sa femme...) sourd d'une adhésion, plus ou moins articulée, de cœur et d'esprit (pour ne pas dire, de conscience) à un ordre de valeurs gradué qui est à la fois hérité et tributaire du milieu culturel et du niveau d'éducation de la personne concernée.

Dans le Land de Bade-Wurtemberg, la cohabitation entre les près de 550 mille Turcs et ex-Yougoslaves musulmans et les plus de 9 millions d'habitants de culture chrétienne n'est pas juste une question de deux cultures « compartementalisées » entre « étrangère et musulmane » d'un côté, et « allemande et chrétienne » de l'autre. Les Turcs en sont à la deuxième, voire troisième génération, et leurs enfants sont scolarisés selon le système allemand - et sont donc de culture et de langue allemandes et d'origine turque. De fait, ils tentent de conjuguer la rencontre de deux ordres de valeurs.

Or le bien-fondé de l'un est régulièrement remis en question par l'autre et requiert un choix. Manger des *Bratwürste*, participer à l'*Oktober-Fest* remet-il en cause les règles alimentaires coraniques observées en famille ? Permettre que sa fille intègre le programme d'éducation physique de l'école ou lui préserver sa pudeur et l'honneur de la famille ? Chan-

ter l'hymne national allemand et son *Deutsche Frauen, deutsche Treue, deutscher Wein...* lorsque l'on est une convertie à l'islam ?

On peut assister à un dialogue fructueux entre deux systèmes en apprenant à réordonner certaines valeurs. Mais si l'on se crispe, cela peut engendrer une crise et conduire à une sous-culture « patchwork », faite de choix arbitraires, selon un critère du « plus profitable » et du « moins douloureux ». Ce re-questionnement est souvent vécu par le concerné comme déséquilibrant et menaçant pour sa propre identité, c'est-à-dire sa religion et sa culture, engendrant logiquement une fixation, voire une rigidité de pensée, qui se traduit ensuite dans les actes. Et c'est le plus faible (l'enfant, la fille, la sœur, la femme...) qui fait souvent les frais de ce malaise.

On préfère alors vivre culturellement de bric et de broc, en parallèle, voire en porte-à-faux (pour ne pas dire en ghettos), plutôt que de chercher à s'accommoder de façon synthétique (l'être humain n'aime pas le changement !). C'est donc moins le non-désir de s'acculturer que la peur de perdre un tant soit peu sa raison d'être qui dicte un comportement « traditionaliste ».

Le concerné, qui se trouve entre deux cultures et qui est confronté au choc de deux ordres de valeurs, se transforme en une sorte d'hybride culturel. Une phase intermédiaire *inévitabile* lorsque deux entités se croisent mais qui, accompagnée,

6 • Un bémol, le monde musulman a produit des chartes parallèles : la Déclaration de Dacca sur les droits de l'homme en islam (1983), la Déclaration du Caire sur les droits de l'homme en islam (1990), la Déclaration sur les droits et la protection de l'enfant dans le monde islamique (1994), la Convention de l'organisation de la Conférence islamique pour combattre le terrorisme (1999).

peut engendrer un système biculturel nouveau, muni d'un ordre de valeurs modifié par rapport à son héritage, mais en phase d'équilibre, et dont le leitmotiv serait : « Je suis Allemand, d'origine turque et de religion musulmane. »

L'article 1 de la *Déclaration des droits humains* peut servir de tamis dans la création de ce nouveau système, abrogeant ce qui lui est étranger dans l'un ou l'autre ordre de valeurs et promouvant l'intégration d'autres valeurs consonantes des deux mondes.

Ce difficile ajustage entre la fidélité à ses pères/paires et l'adaptation à son environnement peut expliquer le pourquoi de beaucoup de comportements apparemment contradictoires sur des questions de société : pour les uns, interdiction de piscine, port du voile, battre sa femme seront « religieusement/culturellement corrects » ; pour les autres, leur contraire sera... tout aussi juste !

## Compromis

Aujourd'hui, il est pédagogique de permettre aux uns et aux autres de mieux connaître leur ordre de valeurs pour autant que le désir de mieux vivre ensemble - et non pas juste de cohabiter - soit le seul vrai programme de fond recherché. En cela, un Etat a le devoir d'offrir la plate-forme d'échanges et de réflexion pour assurer l'harmonie entre ses composantes, et pourquoi pas par le biais de la formulation de questions ciblées qui touchent aux cordes culturelles sensibles de tous ses citoyens.

Mais alors, une telle enquête devrait englober tous les concernés et non pas se focaliser sur une ethnie ou un groupe religieux en particulier.<sup>7</sup> Ce à quoi souscrit entièrement Heribert Rech, en précisant tout de même que dans son Land, la majorité des demandes de naturalisation émane de candidats provenant... de pays musulmans !

Si la résistance de la part de l'immigrant inquiète les instances civiles, les préjugés et la xénophobie de la part des hôtes sont tout autant à surveiller, voire à juguler, pourquoi pas au moyen d'un questionnaire sur l'ordre des valeurs des autochtones... A quand un vrai débat de société qui ne tombe pas dans la platitude irénique de « tout le monde, il est beau, tout le monde il est gentil *tant que...* », mais qui définisse, ouvertement les véritables différences et tente de chercher un *modus vivendi* raisonnable ? Sur la base de valeurs de fonds (paix, liberté, sécurité financière) déjà partagées par tous, musulmans et chrétiens, Orientaux et Occidentaux, ne pourrait-on pas échanger sur la variété de leurs expressions ? Les compromis ne sont pas synonymes de compromissions...

Th. Sch.

Consultez notre site  
Internet !  
[www.choisir.ch](http://www.choisir.ch)

7 • La déclaration commune des diocèses catholiques de Rottenburg-Stuttgart et de Freiburg im Breisgau va dans ce sens.